

## MARIA MINOR, CAESAR MINIMUS EST PREMIÈRE PARTIE : LE PORTRAIT

par C. Frederick FARRELL, Jr. et Edith R. FARRELL  
(Morris)

Bien que la parodie des mots et du style se retrouve dans *Denier du rêve*, nous voulons nous servir d'une définition plus large, où l'on peut considérer non seulement ceux-ci mais aussi d'autres phénomènes parodiques tels que cadres, actions, idéaux et personnages mêmes.

Nous considérons que *Denier du rêve* est, en gros et en détail, une parodie de deux d'entre nos plus chères institutions et, surtout, des illusions que nous nous en faisons, celles qui ont fait la gloire de Rome : l'Église et l'État. Il faut dire tout de suite que la parodie ne se porte ni sur Marie, ni sur César, mais sur l'image que leurs fidèles se font d'eux et sur les mots, les gestes, et les actes qui parodient la vie qu'ils croient mener.

Puisque Yourcenar elle-même compare ses personnages à des "échappés d'une *commedia* ou plutôt *tragedia dell'arte moderne*" (OR, p. 162)<sup>[1]</sup>, nous nous croyons autorisés à considérer *Denier du rêve* déjà comme une pièce de théâtre ; déjà, c'est-à-dire avant *Rendre à César* et toutes les paroles des parodies possibles de ce que ces personnages auraient dit s'ils étaient vraiment au niveau où ils s'imaginent être. Il ne faut pas oublier que dans la mesure où ces personnages sont "réels", ils ont une vie très active dans le monde des rêves qui colorent leur perspective sur la façon dont les autres les perçoivent et les apprécient.

Pour démontrer cette double perspective, on n'a qu'à réfléchir au caractère de Giulio. Sa femme "ne le voyait pas tel qu'il était vraiment : elle avait créé de toutes pièces, pour s'en faire souffrir, un

---

[1] Marguerite YOURCENAR, *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1990.

Giulio séducteur de filles qui l'intéressait plus que le Giulio réel" (*OR*, p. 180). Giulio lui-même croyait que Miss Jones emporterait "de lui l'image d'un homme trop bon", lui qui osait à peine faire "dans ses rêves" (*OR*, p. 189) ce que vraiment il voudrait faire. Si Piranèse "transposera dans l'irrationnel la substance de Rome" (*EM*, p. 76), Yourcenar la transposera dans l'onirique.

Tous les personnages de cette comédie se font des illusions, et c'est souvent en comparant leur personne rêvée et leur personne quotidienne qu'on peut se rendre compte de ce qu'ils parodient les pensées et la conduite exemplaires qu'ils croient être les leurs.

Considérons d'abord les paroles puisqu'elles sont le plus près possible de la définition traditionnelle de la parodie. Le Père Cicca se sert d'une scène de la sublime vision de Dante pour reprocher à Dida un menu péché, mais elle ne saisit pas l'allusion (*OR*, p. 236). La litanie de la Vierge paraît, cependant, la plus élaborée des parodies verbales du roman. L'assistance nous en dit long sur l'importance de la cérémonie, car, à part Giulio et "un étranger", elle ne comprend que "quelques femmes" (*OR*, p. 184) ; autrement dit, ce ne sont pas ceux d'entre les ouailles du Père Cicca qui comptent. En plus, ces gens, "sans cesse distancés" par le prêtre répondent "sans même chercher à en suivre le sens".

Les belles paroles dont la litanie se compose, "Tour d'ivoire", "Rose mystérieuse", "Vase insigne", laissent sentir l'amour mystique de leur auteur pour la Vierge. Ici, au contraire, elles ne représentent qu'une habitude ; les esprits de ceux qui prient flottent ailleurs. L'idée du flottement est en elle-même importante, car les réactions sollicitées par ces évocations ne sont que les petites misères qui sont les vraies préoccupations de nos personnages : la santé de sa petite-fille pour Giulio ; l'échec et la prison possibles pour Marcella ; ses modèles, donc son art, pour Clément Roux.

Ainsi, les vraies prières dans ce roman ne sont pas celles qui sont prévues pour la cérémonie dans Sainte-Marie-Mineure, mais, au contraire celles qui sont murmurées involontairement dans des moments de crise ou de peur : "*Tzarstvo tebe nebbesnoe*" conclut [Massimo], passant *sans s'en apercevoir* à la prière des morts en slavon d'église" (*OR*, p. 272)<sup>[2]</sup>. Marcella est *surprise* de s'apercevoir qu'elle prie, réagissant à la "*Regina cæli*" de la litanie (*OR*, p. 185).

[2] C'est nous qui soulignons.